THE JOKERS FILMS présente

AVANT **PARASITE**, BONG JOON HO
RÉVOLUTIONNA LE FILM DE MONSTRE

UN FILM DE
BONG JOON HO

THE HOST

NOUVELLE VERSION 4K

THE JOKERS FILMS présente

UN FILM DE

BONG JOON HO

THE HOST

AU CINÉMA LE 8 MARS
EN VERSION RESTAURÉE 4K

DURÉE : 2H · AUDIO : 5.1 · RATIO IMAGE : 1.85 · DCP 4K · LANGUE : CORÉEN

DISTRIBUTION

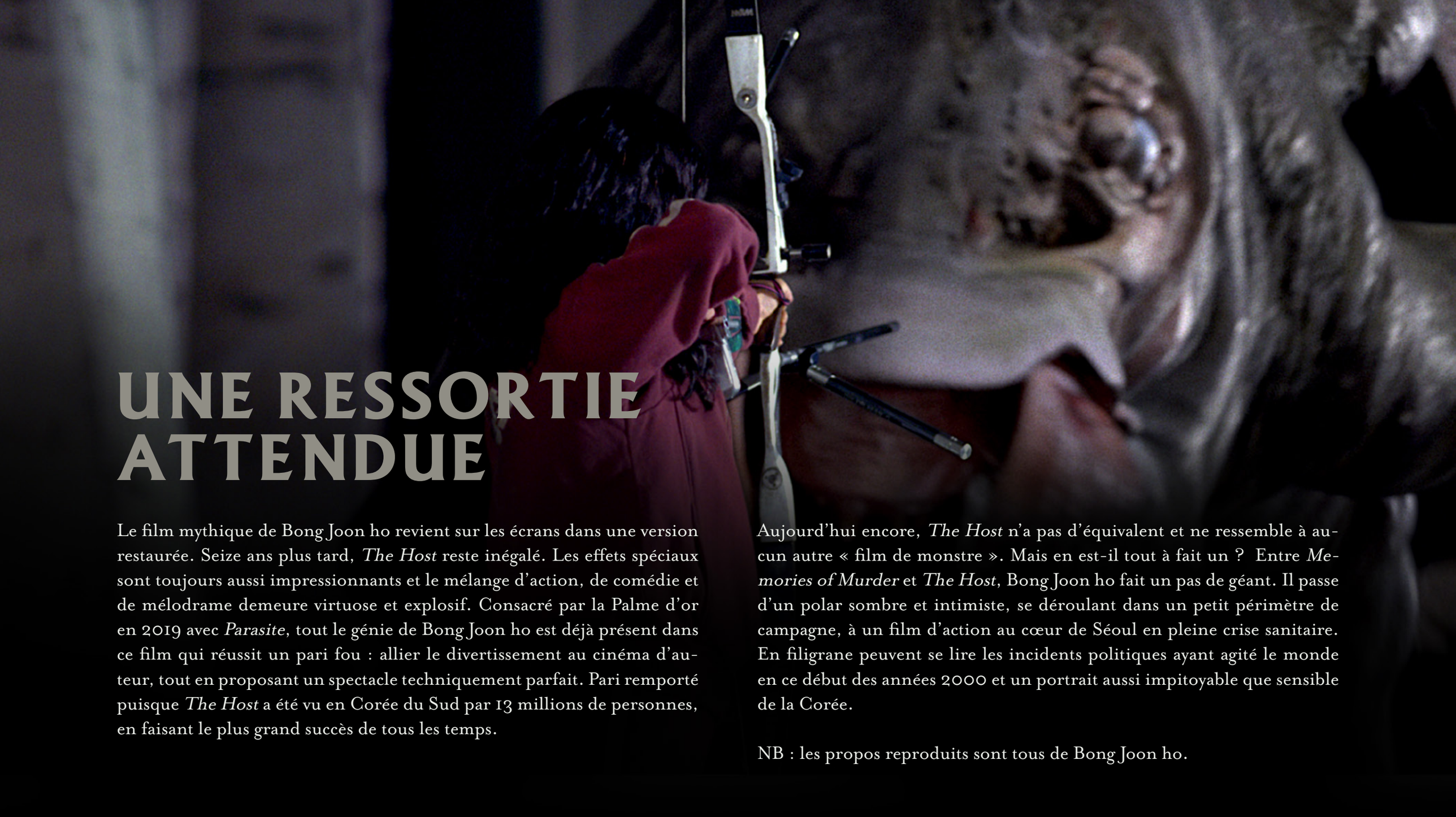
THE JOKERS FILMS
01 84 25 37 92
INFO@THEJOKERSFILMS.COM
16, RUE NOTRE-DAME-DE-LORETTE
75009 PARIS

RELATIONS MÉDIAS

LE PUBLIC SYSTEME CINÉMA
ALIZÉE MORIN - 06 59 78 77 05
MORINA@LEPUBLICSYSTEMECINEMA.FR
25, RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES
75002 PARIS

SYNOPSIS

A Séoul, Gang-du tient un petit snack au bord de la rivière où il vit avec sa famille, dont sa fille adorée Hyun-seo. Un jour, un monstre géant surgit des profondeurs de la rivière et attaque la foule. Gang-du tente de s'enfuir avec sa fille, mais elle est enlevée brusquement par le monstre, qui disparaît au fond de la rivière. La famille Park décide alors de partir à la recherche de la créature, pour retrouver Hyun-seo…



UNE RESSORTIE ATTENDUE

Le film mythique de Bong Joon ho revient sur les écrans dans une version restaurée. Seize ans plus tard, *The Host* reste inégalé. Les effets spéciaux sont toujours aussi impressionnants et le mélange d'action, de comédie et de mélodrame demeure virtuose et explosif. Consacré par la Palme d'or en 2019 avec *Parasite*, tout le génie de Bong Joon ho est déjà présent dans ce film qui réussit un pari fou : allier le divertissement au cinéma d'auteur, tout en proposant un spectacle techniquement parfait. Pari remporté puisque *The Host* a été vu en Corée du Sud par 13 millions de personnes, en faisant le plus grand succès de tous les temps.

Aujourd'hui encore, *The Host* n'a pas d'équivalent et ne ressemble à aucun autre « film de monstre ». Mais en est-il tout à fait un ? Entre *Memories of Murder* et *The Host*, Bong Joon ho fait un pas de géant. Il passe d'un polar sombre et intimiste, se déroulant dans un petit périmètre de campagne, à un film d'action au cœur de Séoul en pleine crise sanitaire. En filigrane peuvent se lire les incidents politiques ayant agité le monde en ce début des années 2000 et un portrait aussi impitoyable que sensible de la Corée.

NB : les propos reproduits sont tous de Bong Joon ho.

1. DANS L'IMAGINAIRE DE BONG JOON HO

« Adolescent, je vivais à côté du fleuve Han. J'étais plein d'imagination, et un jour, j'ai réellement cru y voir émerger un monstre près du pont de Jamsil. Mais la vraie raison est que j'étais passionné par le monstre du Loch Ness depuis l'enfance et que je me demandais comment transposer en Corée cette mythologie européenne. Avant le tournage de *Memories of Murder*, j'ai fait une présentation du film pour la société de production Chungeorahm. Je leur ai juste montré des photos de Nessie et du fleuve Han et ils ont été tout de suite d'accord. Tout ce qui concerne les militaires US et la famille m'est venu en cours d'écriture. L'idée d'utiliser les codes du film de genre américain pour critiquer les USA m'amusait beaucoup mais je ne voulais pas non plus passer deux heures à attaquer les Américains. »

De la même façon que *Memories of Murder* évoquait la dictature militaire des années 80, c'est la situation politique et sociale de la Corée des années 2000 dont son « film de monstre » se fait l'allégorie.

« Il est vrai que le film est une satire, mais même dans les films américains, le côté satirique et critique envers le gouvernement peut être présent. Bien-sûr les USA et la Corée, sont des alliés de longue date, ce qui produit une relation pleine d'émotions compliquées. »

L'évènement qui va faire dévier *The Host* de son statut de pur film de divertissement s'est produit en 2002, dans le secret d'une base américaine proche de Séoul.

« Il y a eu l'accident McFarland. Quand j'ai lu l'article, j'ai pensé que ça serait un très bon début pour un film de monstre. McFarland, directeur de la morgue de la 8e unité des forces US en Corée, a déversé de larges quantités de formaldéhyde dans un évier. L'acte a été dénoncé par une ONG environnementale et ça a causé un gros scandale, ainsi qu'un gros problème social. Tout en trouvant cela révoltant, j'ai aussi pensé que cela rappelait le point de départ des films de SF des années 50 où un scientifique fait une erreur, ce qui fait naître un monstre. Même si c'était un fait réel, l'affaire adoptait les conventions du genre. J'en ai fait la séquence d'ouverture du film. »

Quant au monstre lui-même, une de ses origines n'est autre qu'un innocent pélican.

« J'ai vu un documentaire animalier sur la chaîne du National Geographic où il y avait un pélican qui ramassait des poissons dans son bec et les ramenaient à ses enfants. Certains poissons étaient morts et d'autres encore vivants. Ça m'a donné l'idée du kidnapping et d'un monstre transportant dans sa gueule une jeune fille qui serait encore vivante. Sa famille partirait alors à sa recherche. De film de monstre, *The Host* est devenu un film de kidnapping. »

La cinéphilie de Bong est riche et variée. S'il reconnait l'influence de *Jaws* de Spielberg et *Signs* de M. Night Shyamalan, il ne s'est pas plongé dans les *kaiju-eiga* (films de monstres géants) qu'ils soient japonais comme *Godzilla* (Ishiro Honda, 1954), coréens comme *Yongary* (Kim Ki-duk, 1967) ou nord-coréen comme *Pulgasari* (Shin Sang-ok, 1985). En revanche, il avoue deux influences surprenantes.

« Dans le film *Portés disparus* de Ted Kotcheff, Gene Hackman rassemble un groupe de mercenaires pour délivrer son fils détenu au Viêtnam. Mais quand il arrive là-bas, celui-ci est déjà mort, et il sauve un autre jeune américaine qui était prisonnier avec son fils. Et il y a une scène où il prend dans ses bras le jeune homme et lui demande : « Tu étais avec mon fils ? » Je l'ai vu au lycée, mais je me souviens encore d'avoir eu une boule dans la gorge. A la fin de *The Host*, quand Se-joo sort de la gueule du monstre, Gang-du lui demande : « Tu étais avec Hyun-seo ? ». Je dois être le seul réalisateur influencé par ce film. Dans *La Chambre du fils* de Nanni Moretti, il y a aussi une scène où le mari pose des questions à la jeune fille que voyait son fils. J'ai aussi été étrangement influencé par cela. *The Host* est vraiment un film qui mélange toutes sortes de films. »

« LA FAMILLE PARTAGE AVEC LE MONSTRE UNE FORME DE MARGINALITÉ. »

2. UN FILM DE FAMILLE

De tradition confucéenne, la Corée accorde une place primordiale à la famille. La famille Park est tellement dysfonctionnelle qu'elle pourrait sembler de prime abord être une critique de cette idéalisation. La grande scène des funérailles collectives où la famille se bat entre elle, en même temps qu'elle se tord de douleur sur le sol sous le portrait de Hyun-seo, est un grand moment comique du film. Bong Joon ho se moque de l'amour des Coréens pour le mélodrame et les effusions sentimentales. Pourtant, les liens familiaux finiront par se resserrer lorsqu'il s'agira de lutter contre des ennemis communs, autant le monstre que l'armée les empêchant de porter secours à Hyun-seo.

« Au début, j'avais l'intention de réunir des personnages venant d'horizons différents comme dans les films catastrophes tels que *L'Aventure du Poséidon* ou *La Tour infernale*. L'archère aurait fait partie d'un groupe de sportifs s'entraînant pour les jeux olympiques. Mais j'ai vu *Signs* de Shyamalan, dont les protagonistes font partie d'une famille, ce qui m'a fait changer d'avis. Autant que possible, je voulais que cette famille ait un sens assez faible de leur unité, et qu'elle soit composée de personnalités un peu étranges. Pour cela, il ne fallait pas qu'il y ait de mère. Ni Hee-bong, le père ni Gang-du le fils, ne vivent en couple. En apparence, Gang-du, l'aîné est le chef de famille, mais il semble complètement incompétent et incapable d'avoir un projet d'avenir. L'oncle et la tante ne sont pas très différents. Pourtant, cette famille va se réunir à cause de l'enlèvement de Hyun-seo. »

Cette famille désunie se reforme au cours du récit. Outre leur localisation commune au bord du fleuve Han, la famille partage avec le monstre une forme de marginalité. Alors que Séoul se couvre de gratte-ciels vertigineux, eux vivent au niveau de l'eau, soit au plus bas, dans un environnement insalubre d'architecture métallique et d'égouts. Cette localisation rappelle le sous-sol de la famille Kim dans *Parasite* et symbolise leur place dans la société. Gang-du est considéré comme un demeuré et vit dans la pauvreté. La peur de l'échec fait rater à Nam-joo son championnat de tir à l'arc. Nam-il tente de noyer dans l'alcool ses combats perdus. « J'ai sacrifié ma jeunesse à la démocratisation de ce pays et je n'ai même pas de boulot. ». Pourtant, une fois réunis et en associant leurs talents, ces « ratés » se révèlent héroïques.

3. UN PÈRE ET SA FILLE

GANG-DU, L'ANTI-HÉROS

Bong Joon ho effectue une série de rimes entre le monstre et Gang-du, comme pour signifier qu'ils sont tous les deux le résultat d'une même violence sociale, autant écologique qu'économique. Gang-du a une sorte de nature animale : il dort la plupart du temps et ne se réveille que lorsqu'il a faim. Au début du film, Se-joo, son futur fils adoptif, essaye de lui dérober de la nourriture alors qu'il est endormi dans sa buvette. Hyun-seo essayera elle aussi de s'évader en trompant la vigilance du monstre endormi, masse avachie comme l'était son père. Lors de la scène de l'attaque sur les berges du fleuve Han, la course du monstre et celle de Gang-du sont montées en parallèle, et ils sont aussi empotés et maladroits l'un que l'autre.

« Gang-du est présenté comme un personnage irresponsable et un peu attardé. Son regard et comportement commencent à changer lorsque l'armée américaine pratique sur lui une lobotomie frontale. En fait, l'image première de Gang-du est celle d'un homme perpétuellement ensommeillé mais après l'opération, il ne peut plus dormir du tout. On essaye de le mettre sous anesthésie, mais ça ne fonctionne pas non plus et il comprend que les militaires disent «Pas de virus» en anglais, ce qui lui donne la force de s'évader. Et après avoir traversé tout ça, il gagne en maturité. Le film retrace l'histoire de l'évolution de Park Gang-du. Je pensais donc que cette conclusion avec Se-joo, le petit garçon qu'il a adopté, est naturelle. Au début du film, Gang-du dort et c'est son père Hee-bong qui le réveille. Dans l'épilogue, c'est Se-joo qui dort et Gang-du qui prépare la nourriture et le réveille. J'ai délibérément créé ce genre de structure contrastée. »

L'HÉROÏQUE HYUN-SEO

Hyun-seo est la fille de Gang-du, et par bien des aspects, le membre le plus responsable de la famille. Une collégienne sérieuse malgré un mode de vie difficile dans cette famille pauvre. Elle est le trésor de la famille Park et on a l'impression que c'est elle qui s'occupe de son père plutôt que l'inverse. Une seconde d'inattention de la part de Gang-du pendant l'attaque du monstre cause le drame qui précipite la famille en enfer : Hyun-seo se fait enlever.

« Quand une crise se présente, ce qui permet de la résoudre ne viendra pas d'une organisation et de ses représentants mais de sa propre volonté et de sa ténacité. C'est pour ça que Hyun-seo est pour moi le personnage qui mène le combat le plus courageux et je pense à elle comme à quelqu'un de très noble. Au début, cela commence avec le fleuve Han, puis on se concentre sur le pont de Wonhyo, ensuite sur la tanière du monstre et dans celle-ci il y à une petite cavité. Pour moi, c'est dans cette cavité que va se dérouler le combat le plus chevaleresque : quand Hyun-seo dit à Se-joo qu'elle va chercher la police et des médecins, et qu'elle risque sa vie en sautant sur le monstre. »

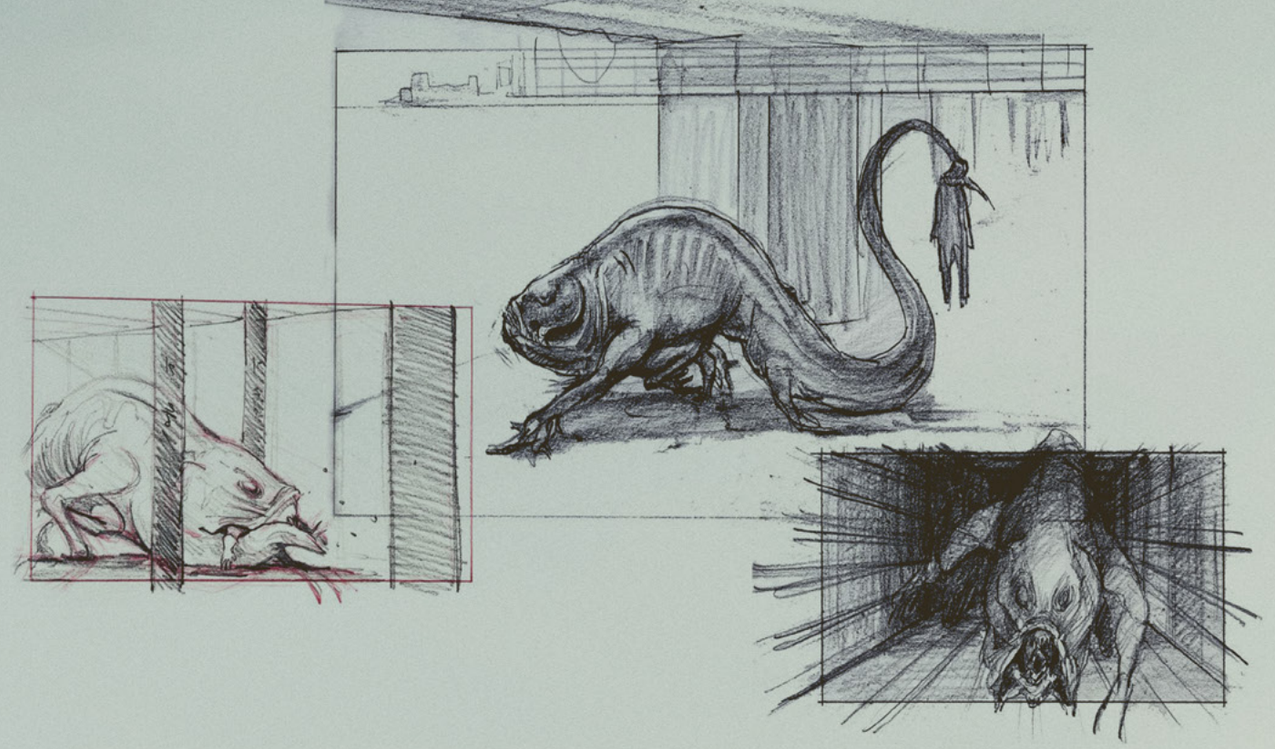
4. CONSTRUIRE LE MONSTRE

L'évolution de Gang-du, changeant de comportement au cours du film, sa résistance aux opérations chirurgicales et à l'anesthésie, en font une sorte de mutant. Le monstre est lui-aussi une créature chimérique et un composition d'animaux hétéroclites. Les premières images diffusées dans la presse faisaient croire à un cousin du monstre du Loch Ness, un diplodocus au long cou dépasse de l'eau. On se doute que ces images permettaient à Bong d'exprimer son amour pour Nessie. Le cou était en réalité la queue de l'animal, celle qui lui servira à enlever Hyun-seo. Le reste du corps est celui d'un cétacé doté de pattes. Sa particularité, qui achève d'en faire un des monstres les plus inoubliables du fantastique contemporain, est sa gueule qui s'ouvre en corolle comme une fleur de chair. L'autre élément caractéristique est sa gestuelle désordonnée.

« Comme il n'avait pas le charisme d'Alien ni la taille de Godzilla, il fallait lui trouver une caractéristique. L'idée dès le départ était de le faire se comporter comme un ado stressé. Lorsqu'il chasse et tue des gens, je l'imaginais de façon névrotique, comme s'il se défoulait. Il apparait sur les berges du fleuve de manière terrorisante et puis il tombe et se met à rouler. Ce monstre est un peu dérangé. Il est né de produits chimiques, et ça a sans doute affecté son système nerveux et il doit souffrir dans son corps. »

A la différence des titanesques Godzilla et King Kong, le monstre demeure d'une taille modeste, à peu près celle d'une baleine courante.

« Peut-être que ça venait de la notion préconçue que plus le monstre est grand, plus ça ressemble à un film pour enfants. Plutôt que d'un monstre gigantesque détruisant des buildings comme Godzilla, ce qui me fait peur, c'est un monstre qui peut se dissimuler derrière quelque chose, un bus par exemple, et attaquer les gens. Dans *Jurassic Park*, mes dinosaures préférés



étaient les petits qui attaquaient rapidement. Le monstre devait vivre dans l'eau, mais il devait aussi être capable d'en sortir pour attaquer les gens. Dans *Jaws*, il suffit d'être sur la terre ferme pour échapper au requin. Notre monstre devait nager comme un poisson, mais être aussi très rapide sur terre. Il devait être capable de se saisir d'une personne et de l'enlever. On devait aussi sentir qu'il était issu de produits toxiques. Ces préconditions nous ont permis de définir le concept du monstre. Le designer Jang Hee-chul a dû étudier la biologie et la zoologie. Que le film soit ou non fantastique, il faut se baser sur des éléments réalistes. Pour la création de la maquette du monstre, nous avons fait appel à Weta Digital Studio en nouvelle Zélande, les créateurs des SFX du *Seigneur des anneaux*. Ils nous ont dit que pour le rendre réel et savoir comment il bougerait, nous devions concevoir ses organes digestifs, ses organes de reproduction, ses os et ses articulations. »

Malgré le résultat à l'écran, *The Host* reste une production modeste : 7,2 millions d'euros dont la moitié fut consacrée aux effets spéciaux. L'industrie des CGI coréenne n'étant qu'à ses balbutiements, Bong s'adressa à une compagnie américaine, fondée par des anciens d'ILM, et ayant travaillé sur *Jurassic Park 2*.

« Après avoir tourné les scènes impliquant le monstre, un autre processus très compliqué m'attendait. Comme The Orphanage était basé à San Francisco, on travaillait par visioconférence et on s'envoyait les fichiers des CGI par FTP. Je les regardais sur grand écran et faisais des remarques comme « S'il vous plait, baissez un peu la queue », devant l'écran comme un présentateur météo. On a fait ça pendant six mois. Tous les matins, l'équipe des CGI me voyait gesticuler de long en large devant mon écran pour comprendre mes modifications. Ils me les renvoyaient et je les validais. Si je ne modifiais pas dans les trois jours, c'était considéré comme validé et ils passaient à l'étape suivante. Par contrat, je ne pouvais pas revenir en arrière pour demander des modifications. Ces conditions strictes permettaient de ne pas ralentir le processus. Je devais tenir cet emploi du temps. Même après avoir filmé toute la nuit, je devais consulter mes mails et trouver le temps, tous les deux jours, pour faire mes bulletins météo. »

5. UN MONSTRE POLITIQUE ET SOCIAL

L'AFFAIRE MCFARLAND

Dans le prologue de *The Host*, un militaire ordonne à un jeune employé coréen de se débarrasser de bouteilles de formaldéhyde directement dans l'évier de la morgue. Le Coréen proteste, mais le militaire se montre sec et intimidant. La raison de cette action irresponsable : le militaire déclare « détester la poussière plus que tout. »

En février 2002, ce sont bien plusieurs centaines de bouteilles de formaldéhyde, utilisées pour la conservation des cadavres, qui ont été jetées dans l'évier de la morgue d'une base militaire pour se déverser dans le fleuve Han, principale source d'eau potable de Séoul. Suite à la révélation du scandale, l'affaire fut bloquée pendant deux ans et demi en raison de conflits sur des questions juridiques. McFarland devait-il être jugé par une Cour coréenne ou américaine puisque l'incident avait eu lieu dans une base US. Protégé par l'accord SOFA entre les États-Unis et la Corée, McFarland retourna aux USA sans être poursuivi. Bong ne pouvait voir dans cette affaire révoltante que le mépris des Américains pour son pays et l'impuissance, si ce n'est la soumission, du gouvernement coréen.

L'ÉPIDÉMIE ASIATIQUE DE SRAS

Le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) est apparu pour la première fois en Chine en novembre 2001, a provoqué une épidémie à partir de mai 2003 dans 29 pays, et infecté plus de 8 000 personnes, causant au moins 774 morts. La maladie s'est manifestée jusqu'en mai 2004. Dans *The Host*, la pandémie calquée sur le SRAS est un mensonge de l'armée américaine pour détourner l'attention des civils du monstre dont ils sont responsables. Pour accentuer cette paranoïa, des camionnettes sillonnent Séoul désormais désert (les habitants sont-ils confinés ?) en vaporisant de l'« agent jaune ». La couleur de la fumée permet d'en faire un élément graphique et coloré, et de susciter la peur en donnant au virus une forme visible. « En fait, l'idée du virus est née de l'agitation suscitée par le virus SRAS en Chine. Dans le scénario nous passons de la peur du monstre à celle du virus. Le concept était clair pour moi dès l'écriture du scénario. Le virus provoque chez les gens un état de névrose et les rend manipulables. »

C'est cette crise du virus que traverse la famille Park. Entre la quarantaine et leur évasion de l'hôpital militaire, cette « intox » de l'armée américaine les retarde dans leur mission principale : récupérer Hyun-seo, leur fille enlevée.

LES LUTTES CONTRE LA DICTATURE EN CORÉE

Park Nam-il est le seul membre de la famille Park à avoir fait des études, mais il est désormais au chômage et en colère contre la terre entière. Pour ne rien arranger, il est aussi légèrement alcoolique. Nam-il est l'un de ces étudiants qui se sont battus contre le gouvernement pour imposer la démocratie. Il faisait probablement partie des manifestants rossés par les policiers dans *Memories of Murder*. À ce moment de sa vie, dans une société certes démocratique, mais aussi capitaliste et inégalitaire, il se demande pourquoi il a sacrifié sa jeunesse. Retrouvant un de ses condisciples qui s'est parfaitement inséré dans une compagnie d'informatique, il lui demande soupçonneux : « On manifestait tout le temps. Comment as-tu trouvé le temps de travailler ? »

Nam-il est un vétéran des luttes politiques et affrontera le monstre avec les armes de sa jeunesse : les cocktails Molotov. Lors de la scène finale, des manifestants sont aspergés par la police d'« agent jaune », gaz censé éradiquer le virus, et qui rappelle l'« agent orange » utilisé contre les Viêt-Cong par l'armée américaine. Cette jeunesse militante fut aussi celle de Bong.

« Je suis entré à l'université en 1988, et lorsque j'étais étudiant de première année, le campus était couvert de gaz lacrymogène. Protester faisait partie de notre vie quotidienne. Après avoir déjeuné, on allait manifester et ensuite on allait en cours. Au retour, on allait à une autre manif et puis, on rentrait diner. Sur le chemin, on achetait des journaux, des photos de la manif de la veille. La scène finale où Nam-il avance vers le monstre est inspirée d'un fait-divers de juin 1987 : « un étudiant de l'université Yonsei a affronté tout seul les policiers avec des cocktails Molotov dans son sac à dos. »

LE CAPITALISME SANS MORALE

Un homme en costard cravate noir se tient sous la pluie, debout sur le parapet d'un pont surplombant le fleuve Han. C'est le PDG d'une entreprise appartenant probablement à l'une de ces super structures coréennes possédant aussi bien des centres commerciaux que des cinémas. Lorsque ses employés le rejoignent, il remarque une forme évoluant sous l'eau du fleuve. « En bas… dans l'eau… il y a quelque chose de noir, c'est immense. » dit-il comme un mauvais présage. Avant de se jeter dans l'eau, le directeur leur lance un énigmatique : « Espèces d'idiots, vous ne changerez jamais. » Lorsque Bong écrit *The Host*, le pays connait une période de forte prospérité dont le cinéma tire aussi des bénéfices, produisant ses premiers blockbusters dont *The Host* fait partie. Succédant à la dictature, cette époque n'offre pas plus de justice sociale puisque basée sur le profit et la concurrence. Le suicide du directeur évoque aussi la corruption dans les milieux d'affaire, poussant cet homme à se supprimer par remords ou peur du scandale. La crise des subprimes se produira un an après la sortie du film, mais Bong anticipe ce véritable monstre né de la finance, cette chose « noire et immense » qui ravagera le monde en 2007.

« Je suppose que le PDG est le premier homme que le monstre mange, ce qui lui donne le goût de la chair humaine. »

LES CATASTROPHES QUI ONT ENDEUILLÉ LA CORÉE

« Plutôt que de trouver une symbolique précise au monstre, je pense qu'on peut l'analyser plus simplement. Ce qu'il provoque représente certains types de désastres ou de malheurs qui semblent récurrents dans la société coréenne. L'une des scènes les plus importantes est celle du mémorial dans le gymnase car ce type de situation est bien connu en Corée. Des incidents comme l'effondrement du grand magasin de Sampoong, celui du pont de Seongsu ou l'incendie du métro de Daegu, sont tous absurdes, mais la méthode employée pour y faire face est d'autant plus absurde. L'armée est arrivée et a effacé toutes les preuves. Elle a tout nettoyé, y compris les restes des victimes. C'est une chose totalement incompréhensible. Je pense que ça montre le niveau de la société. »

Cette malédiction s'est poursuivie après *The Host*, si l'on pense au naufrage du ferry Sewol en 2014, provoquant la mort de 304 passagers et membres d'équipage, dont la plupart des lycéens. La gestion de la catastrophe, également émaillée de mensonges, conduira à la démission du Premier ministre Chung Hong-won, et sera l'une des causes de la destitution de la Présidente Park Geun-hye en 2017.

BONG JOON HO

BIOGRAPHIE

Bong Joon ho es né le 14 septembre 1969 à Daegu, Corée du Sud. Après des études de sociologie à l'université Yonsei, il réalise un court métrage White Man en 16 mm, avec lequel il gagne un prix au Shin-young Youth Movie Festival en 1995. La même année, il est diplômé de la Korean Academy of Film Arts (KAFA) où il a réalisé la comédie noire, le court métrage INCOHÉRENCE.

THE HOST est le troisième film du réalisateur Bong Joon ho. Après BARKING DOG (2000), comédie grinçante sur une société coréenne gangrénée par le profit et la corruption, Bong a tourné le film culte MEMORIES OF MURDER (2003), traque d'un serial-killer dans l'atmosphère autoritaire des années 80 en Corée du Sud. THE HOST narre l'enlèvement d'une jeune fille par une créature étrange vivant dans la rivière Han. MOTHER (2009) suit une femme tentant de sauver son fils d'une incarcération pour un crime qu'il n'avait pas commis, et peint l'amour inconditionnel d'une mère à l'égard de son enfant.

Le film de science-fiction SNOWPIERCER (2013) décrit les derniers vestiges de l'humanité dans un monde futuriste passé à l'ère glaciaire en raison de l'abandon par les gouvernements de la lutte contre le réchauffement climatique. Enfin, OKJA (2017) raconte l'histoire d'une jeune fille qui se porte au secours d'un cochon transgénique qu'elle a élevé pour le compte d'une entreprise obsédée par le profit. Connu pour son approche sociale caustique et très engagée ainsi que pour son habileté à repousser les limites des genres qu'il explore, Bong Joon ho a soulevé dans son œuvre des questions sur les institutions sociales et les inégalités de la société avec un dosage unique d'humour, d'émotion et de suspense. Avec PARASITE (2019), tragicomédie sur l'infiltration d'une famille pauvre dans une maison bourgeoise, son cinéma a connu une célébration mondiale. Outre l'attribution de la Palme d'or du Festival de Cannes, Bong Joon ho s'est vu décerner les Oscar du meilleur film, du meilleur film international, du Meilleur réalisateur et du meilleur scénario original, ainsi que le César du meilleur film étranger. Son film de science-fiction américain, Mickey 17 avec Robert Pattinson, Naomi Ackie, Toni Collette, Mark Ruffalo et Steven Yeun est prévu pour 2024.

BONG JOON HO

FILMOGRAPHIE

2019 **PARASITE**

2017 **OKJA**

2013 **SNOWPIERCER**

2009 **MOTHER**

2008 **SHAKING TOKYO**
segment du projet TOKYO !

2006 **THE HOST**

2003 **MEMORIES OF MURDER**

2000 **BARKING DOG**

LE CASTING

SONG KANG HO – PARK GANG-DU, LE PÈRE DE FAMILLE UN PEU LENT.

Né en 1967, Song Kang-ho est l'acteur fétiche de Bong Joon ho et l'une des plus grandes stars du cinéma coréen. Depuis sa percée en tant que tête d'affiche à partir des années 2000, il est apparu dans des œuvres emblématiques du cinéma coréen contemporain. Outre ses collaborations régulières avec Bong Joon ho dans MEMORIES OF MURDER, THE HOST et SNOWPIERCER, il est apparu dans des films d'autres réalisateurs de premier plan, notamment Park Chan-wook (JOINT SECURITY AREA ; SYMPATHY FOR M. VENGEANCE ; THIRST), Kim Jee-woon (THE FOUL KING ; LE BON, LA BRUTE ET LE CINGLÉ ; THE AGE OF SHADOWS) et Lee Chang-dong (SECRET SUNSHINE), ainsi qu'un grand nombre de réalisateurs en devenir. Il a également été une star du box-office, avec des cartons comme A TAXI DRIVER, THE ATTORNEY et THE FACE READER. Le Jury du festival de cannes 2022 lui a décerné le prix d'interprétation masculine pour son rôle dans LES BONNES ETOILES d'Hirokazu Kore-eda.

BAE DOO-NA – NAM-JOO, LA FILLE CHAMPIONNE DE TIR À L'ARC

Née 1977, Bae Doo-na a accompagné la nouvelle vague du cinéma coréen en tournant pour Bong Joon ho (BARKING DOGS, THE HOST), Park Chan-wook (SYMPATHY FOR MISTER VENGEANCE) ou Jeong Jae-eun (TAKE CARE OF MY CAT). Au Japon elle a tourné avec Nobuhiro Yamashita (LINDA LINDA LINDA) et Hirokazu Kore-eda (AIR DOLL). La carrière de Bae-doona est également internationale. On a pu la voir chez les sœurs Wachowski dans CLOUD ATLAS et la série SENSE8, dans le film français d'Éric Lartigau #JESUISLA aux côtés d'Alain Chabat. Dernièrement, elle a interprété une policière enquêtant sur la mort d'une adolescente dans NEXT SOHEE de July Jung et en 2023, on la retrouvera à l'affiche de REBEL MOON de Zack Snider.

PARK HAE-IL – PARK NAM-IL, LE FILS AU CHÔMAGE, ANCIEN MILITANT

Né en 1977, Park Hae-il se fait connaître par un rôle inoubliable, celui du principal suspect de MEMORIES OF MURDER, étudiant au visage d'ange dont la culpabilité n'est jamais prouvée. Ce rôle ambigu lui permet de briser l'image de jeune premier avec JEALOUSY IS MY MIDDLE NAME de Park Chan-ok ou MY MOTHER THE MERMAID de Park Heung-sik. Son rôle dans THE HOST marque pour lui une nouvelle maturité et il deviendra l'un des acteurs les plus solides du cinéma coréen. Récemment on a pu le voir dans le rôle du flic torturé de DECISION TO LEAVE de Park Chan-wook, tombant amoureux de la principale suspecte d'un meurtre.

BYUN HEE-BONG – PARK HEE-BON, LE PÈRE DE FAMILLE

Né en 1942, il est l'acteur le plus chevronné de THE HOST. Acteur de séries policières à la télévision dans les années 70, il commence sa carrière au cinéma en 1980. Il participe au premier film de Bong Joon ho, BARKING DOGS dans le rôle mémorable du gardien d'immeuble cuisinant des chiens dans les sous-sols. Dans MEMORIES OF MURDER, il interprète le Sergent Koo Hee-bong aussi malchanceux que ses détectives.

KO A-SUNG – PARK HYUN-SEO, LA FILLE DE GANG-DU

THE HOST était le premier film de KO A-sung alors âgée de 14 ans. On l'a vue par la suite dans UNE VIE TOUTE NEUVE d'Ounie Lecomte, ou le film d'horreur OFFICE de Hong Won-chan. En 2013, elle joue une nouvelle fois la fille de Song Kang-ho dans SNOWPIERCER de Bong Joon ho.

LISTE ARTISTIQUE

Park Gang-Doo	**SONG KANG-HO**
Park Hie-Bong	**PARK HIE-BONG**
Park Nam-Il	**PARK HAE-IL**
Park Nam-Joo	**BAE DOO-NA**
Park Hyun-Seo	**KO AH-SUNG**

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par	**BONG JOON HO**
Produit par	**CHOI YONG-BAE**
Scénario par	**BONG JOON HO, WON-JUN HA, CHUL-HYUN BAEK**
Directrice de la photographie	**KIM HYUNG-GOO**
Montage	**SUN-MIN KIM**
Compositeur	**BYUNG-WOO LEE**

CHUNGEORAHM FILM ET SHOWBOX PRÉSENTENT UNE PRODUCTION CHUNGEORAHM FILM "THE HOST" AVEC SONG KANG-HO BYUN HEE-BONG PARK HAE-IL BAE DOO-NA KO A-SUNG DE ALIAS PRO BONG JOON HO PRODUIT PAR CHOI YONG-BAE PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS CHOI YONG-BAE KIM WOO-TAEK SCÉNARIO BONG JOON HO HAH JOON-WON BAEK CHUL-HYUN DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE KIM HUNG-GOO CLAIRVOYEZ LEE KANG-SAN JUNG YOUNG-MIN DÉCORS RYU SEONG-HEE DESIGN CRÉATEUR JANG HEE-CHUL MAQUETTE LEE SEUNG-CHUL SON CHOI TAE-YOUNG LIVE TONE MUSIQUE LEE BYEONG-WOO MUSIKDORFI MONTAGE KIM SUN-MIN CO-PRODUCTEUR JOH NEUNG-YEON DIRECTEUR DE PRODUCTION PARK BONG-SU ASSISTANT RÉALISATEUR KIM JOON-SU SUPERVISEUR VFX KEVIN RAFFERTY VFX & ANIMATION THE ORPHANAGE INFOGRAPHIE E D N DIGITAL FILMS MAQUETTE CRÉATURE WETA WORKSHOP SUPERVISEUR ANIMATRONIC DE LA CRÉATURE JOHN COX EFFETS SPÉCIAUX KIM BYUNG-KEE FUTURE VISION MAQUILLAGE KWAK TAE-YONG HWANG HYO-KYUN (CELL) UN FILM DE BONG JOON HO

© 2006 CHUNGEORAHM FILM. TOUS DROITS RÉSERVÉS.